

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 156 - Mai 2025

Editorial

Conjecture et Providence

Alors que le glas de Rome a retenti pour la mort du pape, les vœux de la chrétienté tout entière se portent vers le ciel pour le nouvel élu que le prochain conclave portera sur le siège de Pierre. L'année 2025 a placé les vocations au centre de nos prières et le Jubilée nous invite à prier les apôtres pour leurs successeurs.

Quelle vocation

Le gouvernement de nos vies passe par les actes de prudence que tout un chacun pose ou non, mais aussi par le plan connu de Dieu seul qui regarde au particulier comme à l'universel. Dieu sait toute chose de son regard éternel et omniscient, mais cela ne nous empêche pas de souhaiter qu'advienne telle chose et de prier pour cela. Dieu voulait l'Incarnation, Dieu avait choisi la Mère de son Fils, Dieu voulait aussi qu'elle donnât librement son consentement, Dieu en savait la réponse… Ce qui n'empêche aucunement les pères de l'Eglise d'affirmer avec raison que Notre-Dame a hâté la venue du Sauveur par la ferveur de ses supplications. Que de mystères ! Notre vie reste un mystère pour nous dans ce qu'elle a d'inachevé, dans ce que nous n'avons pas encore accompli. De même, la vie de l'Eglise, le moment que Dieu connaît de la fin de cette crise qui la secoue, qui seront les prochains évêques de la Fraternité, autant d'inconnues plus ou moins longues à se résoudre mais qui ne doivent pas nous empêcher d'avancer, bien au contraire.

Quels mystères



Était-il plus facile pour Notre-Seigneur Jésus, pour Notre-Dame, ou quelque saint privilégié par des révélations de poser les bonnes actions que pour nous qui sommes plein d'ignorance et d'incertitudes ? Lorsque nous savons exactement où se trouve notre devoir, nous n'en éprouvons pas moins de difficultés à l'accomplir. Même le grand saint Paul évoque sa peine à faire tout le bien désiré et à évité tout le mal abhorré… L'Apôtre, ravi au septième ciel, s'est trouvé incapable de nous transmettre ce qu'il avait pu y contempler. Nous sommes d'une condition qui ne permet pas ici-bas d'entrer dans les secrets de Dieu, cela pour que nous apprenions à grandir dans la confiance en sa Providence.

Quel regard

Notre devoir passe avant tout par la nécessité de travailler à notre salut et à favoriser celui de ceux qui nous entourent. Des circonstances, nous devons faire des intentions de prière et nous en remettre à la Volonté divine. Entre notre liberté, ce dont l'obtention dépend de nos prières, ce que le bon vouloir divin dispose et ce qui est le fruit de causes extérieures naturelles, tout cela s'empile dans la main de Dieu et n'a qu'un but : le Ciel !

Abbé Grégoire Chauvet

Premiers voeux





Après sœur Marie-Alix Pesme (ci-dessus à gauche) l'an dernier, **sœur Marie-Hilaire** (Eugénie Taillandier) prononçait ses premiers vœux le dimanche de Quasimodo, ou dimanche in albis. De quoi réjouir sœur Marie-Elisabeth Thénot (ci-dessus à droite) de voir se confirmer ce trio de religieuses venues de notre bonne Lorraine.



Pèlerinage de Toul





Toujours le samedi de la Passion, veille des Rameaux, à une date devenue traditionnelle (et bientôt dans les coutumiers du diocèse…), les jeunes du prieuré ont accompli leur pèlerinage à la cathédrale de Toul sous la direction de monsieur l'abbé Brunet de Courssou, le 12 avril 2025. Ayant eu un meilleur temps que pour les éditions précédentes, nos pèlerins ont pu honorer Notre-Seigneur en priant devant la relique du Saint Clou.







Baptême d'adulte







La nuit de Pâques, monsieur **Loïc Tachoires** a été baptisé à la chapelle du Sacré-Cœur de Nancy.

Corédemptrice

Abbé Benoît Knittel

Il nous plait de publier les louanges de la très Sainte Vierge Marie, notre Mère du ciel. En cela nous appliquons le principe nous disant « de Maria nunquam satis » : de Marie on ne parle jamais assez ! Les fêtes liturgiques annuelles nous rappellent au fur et à mesure les titres de gloire de la Vierge Marie, et ce mois de mai, consacré à la Mère du ciel, nous donne l'occasion de porter vers elle nos suffrages.

Sur quoi cette piété populaire du mois de Marie vient-elle s'appuyer ? En effet, la liturgie qui est la prière officielle de l'Eglise, n'a pas institué de pratique règlementée pour ces jours. C'est plutôt le peuple qui a estimé louable cette coutume d'honorer ainsi Notre Dame au printemps de chaque année, comme nous le faisons de manière analogue lors du mois du Rosaire, en octobre. On peut dire que cette pratique, qui ne repose ni sur une fête particulière, ni sur une apparition de Marie sur la terre, est une pratique dogmatique car elle repose essentiellement, et cela est bon, sur la foi des catholiques dans les privilèges de leur Mère céleste. Ainsi, peu de temps après avoir considéré les mystères du Vendredi Saint et de Pâques, les baptisés reviennent sur ces faits évangéliques pour y contempler d'un peu plus près celle qui est là, toujours là, toujours aussi humble et effacée, toujours aussi efficace dans son intervention pour collaborer avec Jésus au salut des âmes, de nos âmes.

Notre Dame mérite le titre de corédemptrice, pour son rôle vis-à-vis de Jésus rédempteur. D'un point de vue terrestre, Marie a ce lien particulier avec l'œuvre rédemptrice de la commencer : son « Fiat » lance l'opération ! Mais ensuite elle y coopère : c'est visible de Cana au Cénacle, en passant par le Golgotha. Elle est là, tout simplement. Mais elle est là efficacement, comme nous l'affirme le pape Benoît XV : « Selon l'enseignement commun des docteurs, si la bienheureuse Vierge Marie, qui a paru comme absente de la vie publique de Jésus-Christ, l'assista lorsqu'il souffrit la mort, cloué à la Croix, ce ne fut pas sans un dessein de Dieu : elle souffrit en effet et mourut presque avec son Fils souffrant et mourant, elle abdiqua ses droits maternels pour le salut des hommes, et, autant qu'il lui appartenait, immola son Fils pour apaiser la justice de Dieu, si bien qu'on peut justement dire qu'elle a, avec le Christ, racheté le genre humain. » (Lettre Inter sodalicia du 22 mai 1918). Notre Dame prend part à la rédemption, elle rachète avec Jésus le genre humain perdu par le péché, associée au rédempteur et donc corédemptrice.

Plus concrètement, et dans le détail, Marie est médiatrice en devenant Mère de Jésus, sauveur des hommes. Elle donne le Christ Sauveur à l'humanité, par son libre consentement à l'Incarnation. Elle donne et prépare la victime du sacrifice, car le Corps et le Sang de Jésus sont le corps et le sang de Marie. Cette médiation se vérifie concrètement lors de la Visitation, à la crèche, à Cana. Elle va conduire le Christ à son œuvre de Rédemption jusqu'à la croix.

Au-delà des faits historiques, il y a ces principes théologiques qui président à la part de Notre Dame. Marie acquiert toute grâce par sa participation à la Croix, unie à son Fils crucifié. Ce qui entraine cette louange que lui fait le pape Léon XIII : « Elle atteindra une hauteur de gloire où personne, ni homme ni ange, ne s'élèvera, parce que personne ne pourra lui être comparé pour le mérite et la vertu ; ainsi la couronne du royaume d'en-haut et du royaume d'ici-bas lui est réservée, parce qu'elle deviendra l'invincible Reine des martyrs : ainsi, dans la cité céleste de Dieu, elle sera assise éternellement , la couronne sur la tête, à côté de son Fils, parce que, constamment, pendant toute sa vie, plus constamment encore sur le Calvaire, elle aura bu avec lui le calice d'amertume. » (Encyclique Magnae Dei Matris du 07 septembre 1892). Marie présente la victime et l'offre pour nous comme mère.

Selon les dires de saint Paul (Colossiens 1 : 24), Marie complète la Passion du Christ plus que tous les autres chrétiens. Ce que manifeste le pape Pie XII : « Ce fut elle qui, en supportant ses immenses douleurs d'une âme pleine de force et de confiance, plus que tous les

chrétiens, vraie Reine des martyrs, " compléta ce qui manquait aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Eglise " ; elle qui entoura le Corps mystique du Christ, né du Cœur percé de notre Sauveur, de la même vigilance maternelle et du même amour empressé avec lesquels elle avait réchauffé et nourri de son lait l'Enfant Jésus de la crèche. » (Encyclique Corporis mystici du 29 juin 1943).

Les grâces une fois acquises, Notre Dame participe enfin à leur distribution. Cela commence au Cénacle, en attendant que le Saint-Esprit descende sur les apôtres. Saint Bernard, pour expliquer cet organigramme de la grâce, nous dit que si Dieu est l'auteur de la grâce, tête de ce plan de salut, et l'homme le bénéficiaire, Notre Dame est le cou, intermédiaire entre la tête et le corps. D'autres auteurs spirituels utilisent les termes de canal ou d'aqueduc.



Le pressoir mystique

N'en déplaise à feu le pape François, qui a désiré être inhumé dans la basilique Sainte Marie Majeure, mère et maîtresse des églises où s'exprime la dévotion des baptisés à l'égard de leur Mère. On peut s'étonner de ce paradoxe, dans la mesure où ce pape désormais de triste mémoire a dépouillé la Vierge Marie d'un de ses titres de gloire, qualifiant la corédemption de Marie de « sottise » (Basilique Saint Pierre de Rome, discours du 12 décembre 2019). L'arrogance du prélat est telle qu'il en oublie que dans les cinq derniers siècles, la plupart de ses prédécesseurs auront honoré Notre Dame sous ce vocable. Mais visiblement ces papes étaient sots, eux ! Quel que soit l'offenseur, il convient que chaque enfant de Marie réagisse vivement d'un non équivoque « touche pas à ma Mère » face à de telles affirmations « bêtes et méchantes » ! Une simple remarque sémantique ou étymologique – comme quoi le pape défunt aurait mieux fait d'apprendre son latin un peu mieux – nous permet de comprendre ce terme de corédemption : le mot rédemption est précédé de ce préfixe "co-" trouvant son origine dans le latin "cum" signifiant "avec". Ce simple préfixe donne le rôle de chacun : Jésus est rédempteur principal efficient, Notre Dame est rédemptrice avec. La théologie devient simple quand on s'appuie sur les sciences du langage… Puisse Notre Dame agir selon sa fonction de corédemptrice pour assurer le salut de celui qui l'a si mal défendue sur cette terre…

Profitons donc bien de ce mois de Marie pour honorer celle qui a tant œuvré pour nous, en son cœur et en son corps. Nous saurons obtenir d'elle ces grâces méritées par son Fils Jésus sur la croix glorieuse, elle-même collaborant à cette action salvifique.

Chère Romée,

Il est temps de revenir vers vous afin de raconter la pénultième étape de notre pérégrination. Nous ne pouvons nous empêcher d'avoir une pensée pour tous ceux qui vont bientôt se rendre de Notre-Dame-de-Chartres à Notre-Dame-de-Paris lors du traditionnel pèlerinage de Pentecôte. Ces marches sont coûteuses et fatigantes, il faut bien l'avouer, mais n'est-ce pas suivre le conseil de notre Sauveur : « Faites-vous des amis dans le Ciel avec l'argent d'iniquité » ? Alors courage ! Suivez le chemin tracé par tant de nos anciens, chemin de croix et de sainteté.

Mais revenons à Rome. Après cette étape à Saint-Paul-hors-les-murs, direction Saint-Sébastien-hors-les-murs ! La route est simple car il n'y en a qu'une, la Via delle sette Chiese, autrement dit, la rue des Sept Eglises. Cette rue relie la via Ostiense à la Via Appia Antica, bien connue de tous les familiers de l'Empire romain. Cette rue des Sept Eglises est d'ailleurs plutôt une ruelle, elle est très étroite et à sens unique pour les voitures. Mais elle a le grand avantage d'être bordée sur quasiment toute sa longueur par des arbres qui nous apportent leur ombre rafraîchissante. Quelques immeubles remplissent ce rôle de temps à autre mais la densité est bien moindre qu'au centre-ville. Pendant quelques dizaines de mètres, la route est encadrée par deux murs délimitant un parc sur notre gauche, et un nouveau haut-lieu de la Ville Eternelle : les catacombes di Commodilla. Leur nom vient sans doute de la matrone romaine qui donna le terrain afin d'en faire un lieu de sépultures. Parmi celles-ci, on peut y vénérer celles de deux martyrs qui donnèrent un temps leurs noms à ces catacombes : saint Félix et saint Adauctus, mis à mort sous Dioclétien. Encore un lieu que nous aimerions visiter car on nous a parlé de la beauté touchante des peintures murales.



Une autre fois…

Au bout de ce tunnel sans toit, nous apercevons une façade un peu curieuse, ressemblant à l'abside d'une église. Mais impossible de savoir ce que c'est exactement. Les habitations de ce quartier sont assez particulières. Je ne sais trop comment vous les décrire, je crains qu'il ne vous faille venir vous rendre compte par vous-même. Disons qu'elles nous semblent plus typiques, moins marquées par l'uniformisation moderne. Mais cela ne dure pas bien longtemps car une fois traversé un rond-point sans intérêt, nous nous retrouvons à marcher entre deux barrières d'immeubles tout ce qu'il y a de plus moderne. Nous ne nous attardons donc pas et avançons hardiment vers notre basilique. Nous traversons la rue Christophe Colomb et la place du Navigateur et atteignons les catacombes de Domitille. Elles sont le plus grand et le plus



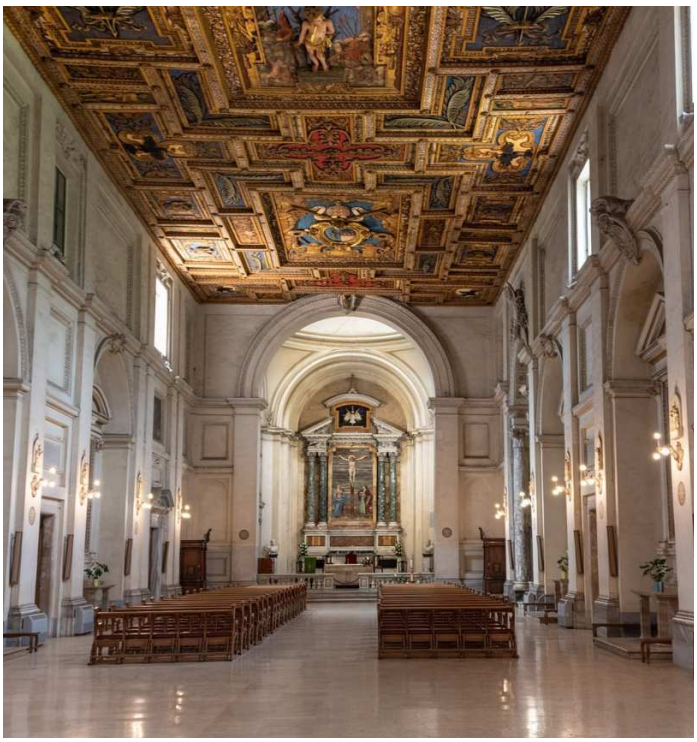
ancien cimetière de Rome. Le terrain appartenait à Flavie Domitille, membre de la grande dynastie des Flaviens. C'est dans ce cimetière que sainte Pétronille, saint Nérée et saint Achillée ont été ensevelis après leurs martyres. Vous savez, chère Romée, l'exemple de ces martyrs est vraiment inspirant. Alors que nous approchons non seulement de notre étape mais aussi de la fin de notre pèlerinage, et que la transpiration perle sur nos fronts, le souvenir de ceux qui

ont versé leur sang par amour de Jésus-Christ me donne du courage. Pas vous ?

D'autres catacombes nous appellent un peu plus loin : celles de Saint-Calixte. C'est le premier cimetière de l'Eglise ! Seize papes et des dizaines de martyrs y sont ensevelis. Il faut dire que l'endroit est bien choisi, paisible, loin des embarras de la ville. Ces catacombes portent le nom de celui qui fut chargé par le pape saint Zéphyrin de l'administrer, avant de devenir lui-même le successeur de saint Pierre, le seizième pape de l'Histoire de l'Eglise. Vingt kilomètres de galeries sur une quinzaine d'hectares, disposées en quatre étages… Voilà de quoi donner le tournis… Mais continuons.



Quelques dizaines de mètres plus loin, nous arrivons à la basilique Saint-Sébastien-hors-les-murs. Elle dénote beaucoup avec celles visitées précédemment par sa simplicité et sa taille. La taille surtout, car la simplicité n'est que de façade. On peut même se demander pourquoi un titre si simple se trouve dans ce pèlerinage des sept basiliques. Les églises dédiées à Notre Seigneur, à Notre Dame, aux saints apôtres Pierre et Paul, à saint Laurent, patron de la ville, on peut comprendre. Mais qu'est-ce que Saint-Sébastien vient faire parmi ces édifices prestigieux ? Nous avons fini par trouver la réponse : lors de la violente persécution de l'empereur Valérien, en 258, les corps des saints apôtres Pierre et Paul ont été enterrés dans les catacombes situées sous la basilique actuelle. Après leur retour dans leur sépulture d'origine, le pape Jules Ier fit construire une vaste basilique à trois nefs qui prit le titre de « Basilique des Apôtres ». Quelque temps auparavant, avait été déposé le corps de saint Sébastien, officier de Dioclétien, martyrisé à coups de flèches. Sa tombe devenant rapidement un lieu important de dévotion, la basilique devint celle « des Apôtres et de Saint-Sébastien ». Puis l'on perdit le souvenir des apôtres, et seul resta le titre « Basilique de Saint-Sébastien ». Cependant, vous





pourrez voir sur le mur de droite qui conduit à la basilique une plaque disant ceci « MEMORIA APOSTOLICA dei S.S. PIETRO e PAOLO ». Le premier édifice fut ruiné par les musulmans au IXème siècle, reconstruit plus modestement au XIIIème, et réaménagé au XVIIème.

Après nos prières de pèlerins auprès du maître-autel, nous sommes allés vénérer le corps de ce glorieux martyr que fut saint Sébastien. Son corps est dans la basilique depuis l'an 1672. En face de son tombeau, se trouve une chapelle contenant quelques reliques insignes, particulièrement une flèche ayant frappé le martyr, ainsi que la colonne à laquelle il fut attaché. Mais une autre relique touchante a attiré notre attention : une pierre avec deux traces de pieds. Connaissez-vous l'histoire de saint Pierre quittant Rome ? Si vous avez vu le film *Quo vadis* de Mervyn LeRoy, vous vous souvenez peut-

être de saint Pierre quittant Rome, préoccupé par la persécution déclenchée par Néron. C'est une mise en scène de la réelle fuite de saint Pierre, mais qui, a contrario du film, n'est pas arrêté par une lumière, mais par Notre Seigneur lui-même. L'apôtre lui demande : « Quo vadis, Domine » c'est-à-dire « Où allez-vous, Seigneur ». Jésus lui répond : « Je vais à Rome me faire crucifier une seconde fois ». Le premier pape comprend le message, fait demi-tour et retourne auprès de ses ouailles. Il sera arrêté à son tour et martyrisé comme vous le savez. Une église nommée « Quo vadis » est bâtie sur l'emplacement de cette rencontre mais les traces de pieds que l'on peut y voir ne sont que des copies. Celles laissées par Notre Seigneur sont dans la basilique.



Au fait, savez-vous d'où vient le nom de « catacombes » ? Le mot latinisé *catacumbae* vient du grec κατά κοιμητήριον (kata koimeterion) ce qui signifie « cimetière en dessous ». D'autres disent que *ad catacumbas* veut dire « près des carrières ». Les deux sont vraies, mais ne peuvent pas l'être en même temps. Il est vrai que les premières catacombes sont celles de Saint-Sébastien et de Saint-Calixte, et que ces anciennes carrières sont devenues des cimetières par commodité. Et de là, on a nommé *catacombes* tous les cimetières souterrains. S'il y a des étymologistes parmi vous, chère Romée, qu'ils n'hésitent pas à faire des recherches.

Pour terminer cette chronique, une petite anecdote : il n'est pas certain que saint Sébastien dorme du repos éternel. Ou à tout le moins il en a été sorti par Pie XII le 3 mai 1957, car ce pape a fait de saint Sébastien le protecteur de la police italienne de la circulation ! Tout un programme…



Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	Chapelle Saint Roch	Chap. de l'Annonciation	Chap. du Sacré-Cœur	Eglise Saint Martin
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP